

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 2 MARS 1852.

PREMIÈRE PAGE:— Histoire des Petites Sœurs des Pauvres.

FEUILLETON:—Le Forgeron d'Anvers (suite et fin).—CASTRUCIO, Chronique Siennoise du XIV^e siècle.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous donnerons au complet sous peu de jours les nouvelles apportées par l'*Atlantic*.Les dernières dates d'Europe ont été transmises de New-York par le télégraphe en conséquence de l'arrivée du Steamer *Africa*.

ANGLETERRE.—Les prix de la fleur avaient baissé de 3d et 6d et le blé d'inde de 6d par quartier. La fleur de l'Ouest, de 22s à 23s 6d; celle de Philadelphie, 22s 6d à 22s 6d.

Les alkalis étaient en demande. Le commerce des districts manufacturiers demeurait stationnaire.

L'agitation bellicose semble se calmer. Louis-Napoléon persiste encore à dire qu'une invasion de l'Angleterre est la dernière chose qu'il voudrait entreprendre.

FRANCE.—Le *Moniteur* a publié un décret reprenant au ministre de l'intérieur, M. de Persigny, le contrôle des édifices publics. M. de Persigny a adressé aux préfets une circulaire en faveur des candidats qui accepteront franchement et sincèrement le nouvel ordre des choses. Un autre décret inséré au *Moniteur* accorde un crédit de cinq cent vingt-deux mille francs pour le paiement de la dette gréve garantie par la France. Un commencement d'insurrection s'est produit dans le département de la Garonne. En Ardèche il s'est fait de grands rassemblements autour des pimouliers pour les remettre en liberté; les troupeaux ont dû faire feu.

Il courait un bruit sur le sentiment qui prévalait dans certains districts et dans quelques régiments des états Belges. Si la rumeur était fondée, il faudrait croire à une désaffection envers le gouvernement belge à l'avantage de la France.

Il y a tout lieu de croire que la France a des relations d'une nature très spéciale avec la confédération germanique.

HOLSTEIN.—Les troupes autrichiennes à Hambourg et dans le Holstein ont déjà opéré un commencement de retraite.

Suisse.—Les journaux suisses disent que le gouvernement de cette république s'alarme d'une nouvelle notification du gouvernement français. Ce dernier n'insiste pas seulement sur l'expulsion de tous les réfugiés français suspects de complots contre le gouvernement de leur pays; réquisition à laquelle le gouvernement suisse a de suite obtempéré; mais il insiste sur ce que ce dernier empêche les assemblées, et recourt à des mesures énergiques afin de prévenir toutes les manifestations populaires en usage dans la Suisse pour forcer le gouvernement à faire de nouvelles élections. Le ministre des affaires étrangères a intimé à l'ambassadeur de la république à Paris, qu'à moins que ces instructions n'esoient exécutées, le président ne pourra éviter d'en venir à un arrangement avec la Prusse et l'Autriche pour l'adoption de mesures coercitives dans le but de contenir l'esprit démocratique Suisse.

Nouvelles de Rome.

Un correspondant écrit de la ville éternelle:—

L'existence de la commission économique instituée par le Saint-Père pour rechercher les moyens d'améliorer la situation financière, a été officiellement constatée par le *Journal de Rome*. Les lumières qui la composent offrent toutes les garanties désirables, et il est permis d'espérer que les résultats justifieront la confiance qu'ils inspirent.

Les réunions de ce conseil sont fréquentes, le secret des délibérations ne permet pas de

pénétrer dans le mystère des mesures qui sont adoptées; mais il se dépend des bruits plus ou moins fondés sur les principes qui présideront à ses opérations. On dit, par exemple, qu'elle supprimera un assez grand nombre d'emplois, et même les fonctions les plus importantes. On parle de la suppression de cinq délégations. La dépense pour chacune étant, assure-t-on, de 30.000 écus. Le nombre des ministères serait aussi restreint.

Ce sont là nous les réputations, de simples bruits, mis si nullement à l'œuvre que l'on n'est pas indifférent de constater ces projets supposés rencontrés dans l'opinion publique une grande faveur. La Toscanie est entrée, si l'on s'en souvient, dans cette voie, il y a déjà plusieurs mois. Le gouvernement français, en réorganisant naguère quelques uns de ses grands services, a agi d'après le même principe. Il est incontestable que le très grand nombre des emplois n'est pas favorable à une bonne administration. Quelques employés bien rétribués sont mieux et davantage qu'un grand nombre mal payé et mal dirigé. L'éparpillement des affaires entre plusieurs bureaux n'est pas toujours un moyen de les mieux conduire. Moins il y a de têtes, plus il y a d'unité et d'esprit de suite dans une administration.

Le journal officiel a constaté dernièrement que l'administration communale était organisée et fonctionnait dans toute l'étendue des Etats de l'Eglise. L'Italie a été de tout temps dominée par l'esprit municipal. Autant le régime parlementaire lui est antipathique, autant le régime municipal convient à ses traditions, à ses besoins, à son tempérament politique. L'esprit de cité est encore tout puissant sur cette terre, où les cités au moyen-âge, étaient presque autant d'Etats. Cet esprit ne perd point. Il y a quelques jours à peine, le journal officiel constatait qu'une commune de la Romagne venait d'obtenir le nom, le privilège et les honneurs de la cité. C'est un honneur qu'ambitionnent une foule de localités. Il y a dans la loi municipale romaine toute la dose de liberté que peuvent souhaiter les gens raisonnables; les vœux des autres ne doivent pas être écoulés. L'esprit monarchique a toujours été favorable aux communes. La révolution au contraire est essentiellement anti-communale. Elle veut absorber toutes les individualités dans cet être de raison qu'on appelle l'Etat.

La première commune des Etats pontificaux, Rome, est privée de son sénateur depuis la mort du prince del Drago. On annonce que le prince Marc-Antoine Borghèse, chef de l'illustre famille de ce nom, aurait accepté ces honorables et importantes fonctions. Il appartient à ces grandes races d'administrar les intérêts des cités dont ils sont la gloire et l'illustration. Leur fortune, leur haute position sociale environnent leur magistrature d'un grand éclat et assurent à leur paternelle autorité une force et une influence dont seraient dépourvus des hommes placés à un rang inférieur dans l'échelle sociale.

Angleterre.

LES PASSIONISTES.—Le 19 janvier, les Provinciaux des Passionistes, ayant l'approbation de son Eminence le Cardinal Archevêque de Westminster, ont posé la première pierre d'un couvent de son ordre, près de Londres. Le local s'appelle Edgeware Road, à quatre milles de Kilburne Gate, et est très accessible aux voitures publiques.

GREENWICH.—Le Révé M. North et son auxiliaire M. Bonus font des progrès dans les environs de Greenwich, malgré les cris de bigots qui hurlent toujours les mots: *No property*. L'évêque de Southwark a chanté les vêpres et prêché dans la belle église Notre-Dame, étoile de la mer; aude-la de mille personnes assistaient à la cérémonie.

BON PASTEUR.—La Révé Mère Marie-Joseph de Regaudeot, fondatrice du couvent du Bon-Pasteur en Angleterre, est morte dernièrement à Hammersmith. Elle était partie de son couvent d'Angers, avec une lettre de recommandation à l'Abbe Voyaux, mais elle le trouva mort en arrivant à Londres. Elle se presenta alors à l'évêque Griffith, qui l'encoura-

gea fortement en louant son zèle et sa charité. Alors elle réussit à bâti le grand et magnifique couvent de Hammersmith, pour y recevoir les pauvres victimes du vice qui voulaient retourner à leur vrai PASTEUR.

Le nouveau journal annexioniste compte juste un mois et demi d'existence depuis que, dessinant le cadre de ses futurs travaux, il se posait prudemment en ami zélé de la modération dans toute polémique en partisan obligé de la doctrine, en patriote évidemment de la morale en matière de journalisme. Visant l'idée de la perfction relative, il voulait "essayer franchement de faire sortir le jeu de l'utile du jeu de l'ornière d'où il n'avait pas encore sa tête." C'était planter un peu haut au début; il y a même lieu de croire qu'en se préoccupant à un tel point des correctifs que lui paraissaient reculer la discussion des journaux, le confesseur ne proclamait qu'une utopie, un château de cartes, un rêve en un mot qui devait finir dès que cesserait l'enthousiasme dont il était né.

Telle est l'élection bien naturellement prononcée par l'espèce de discussion à laquelle se livre depuis quelques jours la feuille annexioniste. Mais n'allons pas plus loin sans remettre en mémoire les belles paroles dont ses lecteurs ont eu à lui faire hommage: c'est lui-même que nous allons entendre:

"Le seul sentiment qui nous anime pour les partis et les hommes est un sentiment de défiance exempt de passion," (Prospectus.)

C'est de la vraie philosophie. Mais l'énoncé qui suit n'est pas moins sage:

"Pour nous, en politique, comme en politique, le pays est tout; les hommes ne sont rien."

Très bien, mais voici mieux encore: c'est la suggestion traduite en règle positivement invraisemblable:

"Nous dédaignerons absolument toute attaque purement personnelle contre les réflecteurs ou les collaborateurs de cette feuille, CAR CEUX QUI DESCENDENT A CES ATTAKES SONT PRESQUE INVARIALEMENT CEUX QUI NE VALENT PAS LA PEINE QU'ON LEUR REponde."

C'est un jugement à côté d'un xième; nous acceptons sans peine l'un et l'autre.

Voici maintenant une bonne résolution:

"Nous condamnons notre feuille sur le pied de libéralité plus étendu possible, surtout envers ceux que nous serons obligés d'aimer dans leur conduite publique."

Plus loin c'est délicat cette toute pure:

"Nous voulons être aussi strictement DELICATS dans notre politique que dans nos relations individuelles."

C'est on ne peut mieux. Maintenant nous arrivons à la morale:

"Le journaliste qui ne fait pas attention que les discussions de sa feuille sont le mode ordinaire et naturel sur lequel se modèlent habituellement les discussions de beaucoup de ses lecteurs; le journaliste qui ne comprend pas que sa polémique et ses écrits doivent être des *leçons journalières de morale pour la population à laquelle ils sont destinés*, n'est qu'un mauvais barbouilleur de papier, un misérable écrivain sans vergogne, qui est malheureusement prêt à vendre pour quelques gros sous."

Puis enfin la mise en pratique:

"Les rédacteurs et les collaborateurs de cette feuille se sont fait une loi d'éviter les fâches et de mettre en pratique les principes auxquels on vient de faire allusion; ils espèrent par là satisfaire la confiance publique..."

Nous nous abstiendrons de toute remarque sur le sens que nos adversaires donnent à ce qu'eux-mêmes appellent moralité de la presse, délicatesse, absence de passion dans la polémique; tous grands mots dont ils ne connaissent pas exactement la portée. Nous ne croyons pas même nécessaire de réciter aux numéros d'hier et de vendredi de leur journal, pour y signaler les points qui servent à établir le contraste de leur style avec leurs pensées de leur polémique actuelle avec la liberalité de leurs déclarations anticipées. On s'est pris de discussion avec les *Mélanges*; ce qui, selon les exigences de la *delicatesse* et la règle patriotique des "principes avant tout," signifie clairement que le rédacteur doit venir en question à son tour. C'est ce que l'on appelle la *logique*, ou, si l'on veut, marcher "sur le pied de libéralité le plus étendu possible?" Cependant, le journal de l'annexionisme c'est à eux s'il croit nous amener avec lui sur le terrain des personnalités dans l'ornière de quelques nous ne voulons pas qu'il y ait "injustice pour les lecteurs" à le suivre. En l'amenant à reconnaître sa position, nous lui ferons comprendre quelle sera désormais la nôtre. C'est dans ce but que nous écrivons cet article et malheureusement parceque nous avons à faire le moins

de cas de ses injures. Le rédacteur des *Mélanges* aime à se rappeler que "le journaliste qui ne fait pas attention que les discussions de sa feuille sont le mode ordinaire et naturel sur lequel se modèlent habituellement beaucoup de ses lecteurs; le journaliste qui ne comprend pas que sa polémique et ses écrits doivent être des *leçons journalières de morale pour la population à laquelle ils sont destinés*, n'est qu'un mauvais barbouilleur de papier, un misérable écrivain sans vergogne," et, conseillément, il ne répondra point aux injures. D'ailleurs, il sait bien que "ceux qui descendent à ces attaques sont presque invariably ceux qui ne valent pas la peine qu'on leur réponde."

Nos amis invitent à tenir ces bons enseignements à domicile; nous les leur renvoyons sans bouger de place.

"Pourtant, nous aurions aimé savoir comment il explique le *Mélange* quotidien de la religion et de la politique qu'il distribue chaque jour à ses lecteurs."

Cette bénigne demande obtiendra réponse, car elle est d'une naïveté touchante. Il se trouve en effet des penseurs pour ne point comprendre qu'un journal qui a le droit de publier des extraits d'un caractère religieux, le droit de soutenir éventuellement un droit ou un principe religieux, puisse avoir aussi le droit de parler politique. Il nous faut donc expliquer l'embarassant mystère. Mais le questionneur s'est enervé: il voit la religion et la politique trouver place dans notre feuille; quand a-t-il vu que nous les confondions ensemble? Nous pourrions cependant inviter notre censeur à dire sur quelle disposition du droit canonique ou civil il se fonde pour en déduire que les *Mélanges* n'ont pas le droit d'être ce qu'ils sont, *religieux et politiques!* Le questionneur nous le savons, est bien plutôt de force à interroger qu'à répondre. Où, d'ailleurs, trouvera-t-il dans notre droit politique l'ombre d'un texte qui étaye cette prétention qu'un journal ne puisse s'occuper à la fois de matières politiques et religieuses?

Sur les soins qu'ils traitent, sur les doctrines qu'ils professent en politique, les *Mélanges* font leur propre affaire; ils ne relèvent que d'eux-mêmes. Ils participent à la liberté de la presse; ils n'ont pas à subir la dictature de la presse. En fait de religion, soit qu'ils se méprennent ou qu'ils blessent des intérêts sacrés dans la discussion de droits politiques, ils savent en ce cas quelle autorité prononce et lorsque ils sont tenus de reconnaître pour légitime. Tant que l'autorité ecclésiastique, la seule compétente en pareille matière, trouve intactes et la doctrine et les convenances qu'elle enseigne, qui a le droit de se prétendre plus éclairé qu'elle? Quand elle approuve, quel individu, quelle autorité, quel journal a le droit de dire: je déaprovo?

Il y a des folâtreurs prêts à en croire les évêques sur la déclaration qu'ils feront qu'un journal, parce qu'il s'agit de religion, doit nécessairement se tenir en dehors du domaine de la politique et des droits sociaux. Les croient-ils moins compétents s'il s'agit de la moralité des doctrines politiques?

L'écrivain qui nous reproche de n'avoir fait qu'une seule et même chose "d'un socialiste et d'un républicain, d'un républicain et d'un athée," ou ne sait ce qu'il dit, ou ne nous a pas lu. Nous avons sans doute parlé du socialisme comme d'un système ayant cours en Europe, ou reproduit des faits prouvant qu'en France ainsi qu'en Angleterre, il y a des socialistes. Nous avions le droit de faire l'un et l'autre et nous avons même à cet égard comblé une lacune assez remarquable dans certains journaux qui se taient de parti pris à propos de socialisme comme s'ils n'y voyaient pas un fait très réel et non moins intéressant à dire que leurs utopies. Si nous avons aussi parlé de républicains, ce n'a certes pas été dans l'intention de les confondre indistinctement avec les socialistes; les premiers ne sont pas tous des socialistes; les seconds au contraire sont à la fois socialistes et républicains, sans que jamais on ne soit fixé sur le point essentiel: la forme à donner à la république simple des uns, à la république sociale des autres. Cela doit satisfaire le discoureur auquel nous répondons, parceque cela est vrai et que nous avons devers

"Que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l'inconnu qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que tous ceux à qui ils étaient adressés se sont empressés de les transporter chez notre éditeur en Angleterre jusqu'à en addresser aux jeunes demoiselles de pensionnat et aux dames religieuses du couvent de la Congrégation que cette paroisse a le honneur de posséder. Nous ne croyons pas nécessaire de publier toute la lettre; mais nous le ferons si l'écrivain qui a envoyé ces pamphlets ici sait bien que l